

« Récréatio »

Abords de la création et construction d'un savoir

Eloïse DURAND
Animatrice d'ateliers d'écriture et d'improvisation
Anthropologue

Ethnographie de l'événement

Durant ses toutes premières semaines d'école primaire, un enfant de CP a participé dans le cadre des Nouvelles Activités Périscolaires (NAP) à un cycle de six ateliers d'écriture. Lors du dernier atelier, nommé « atelier-exploration », il a demandé à un des animateurs de lui épeler le mot « récréation », puis a écrit à l'aide d'une grosse craie blanche le mot Récréatio sur le sol de la cour de récréation.

Un peu plus tard, en lisant la fresque qui se matérialisait sur le sol, le mot que venait d'inscrire cet enfant m'a sauté aux yeux. J'y ai machinalement rajouté avec une autre craie de couleur le « n » que je considérais manquant. En repensant à cet événement, j'ai pris conscience de mon incrédulité d'adulte, de cette pulsion qui cherche à rétablir la norme, au lieu de réinterroger le sens.

Déroulement de l'atelier-exploration (1 h.)

L'atelier est présenté selon son titre et son aboutissement : « Aujourd'hui, nous allons réaliser un atelier d'exploration. Comme des explorateurs, nous allons observer le monde qui nous entoure, et à la fin nous réaliserons une grande fresque à la craie dans la cour de récréation ».

Au début de l'atelier, il est intéressant de faire émerger les représentations des enfants sur l'exploration afin de mettre en commun leurs connaissances et de susciter leur désir d'entrer dans cette posture.

1. Induction

Nous allons commencer par fabriquer un carnet et une lunette d'exploration.

« Les explorateurs avaient toujours un petit carnet pour inscrire ce qu'ils découvraient ».

Pour construire le carnet, plier une liasse de trois ou quatre feuilles et découper le haut des pages à l'aide de ciseaux ; pour construire la lunette, rouler une feuille A4 dans le sens de la longueur afin de former un cylindre et le fixer avec un morceau de scotch.

2. Collecte de matériau

- Choisir un objet, un lieu (une fissure dans le mur, une termitière, un arbre etc.)

- Observer ensuite un détail avec la lunette d'exploration.

- Observer un de ses camarades.

- Observer un détail de son camarade avec la lunette d'exploration.

À chacune de ces étapes, noter sur son carnet des mots et des phrases issues de l'observation.

3. Écriture collective

Avec des craies, réaliser un poème géant sur le sol de la cour à partir du texte disponible dans le carnet et aussi en répondant aux autres.

4. Improvisation collective

Se déplacer dans la fresque en lisant les mots et les phrases dans l'ordre que vous voulez.

Les animateurs participent de l'improvisation afin que les enfants appréhendent le fait de parler en même temps que les autres, à voix forte ou en chuchotant, de choisir ou non de les écouter, de compléter leurs phrases, de se glisser dans des espaces sonores, et de suivre un fil des idées (une pensée par associations) qui leur est propre.

5. Discussion

La discussion de fin d'atelier offre un temps de mise à distance lors duquel les participants de l'atelier peuvent prendre conscience des processus de création à l'œuvre dans leur écriture. Ainsi, la fin de l'atelier fait écho à la mise en commun des connaissances de début d'atelier : la mise au jour des représentations et leur dépassement par le collectif participe de la construction d'un savoir.

Produire un savoir

Dans les cours de récréation, l'apparition de marelles, d'escargots et d'autres jeux déjà tracés s'est faite au détriment de l'utilisation des craies par les enfants. Car le produit fini vient se substituer au processus, qui permet à l'enfant d'exercer son savoir et son imaginaire. Avoir la possibilité de tracer des lettres, de dessiner, en laissant libre cour à son imagination, en osant les brouillons et les imitations, est un apprentissage à part entière.

Lors d'un atelier d'écriture, les enfants mettent en chantier leurs savoirs pour créer et recréer leur rapport au monde. Pour cela, les allers-retours entre l'individuel et le collectif – lors desquels le

« Face à la fresque, le lecteur joue avec les possibilités de sens qu'elle expose ou qu'il suppose »

sujet observe un bout de son monde, le retranscrit, puis emprunte, défait, transforme – leur permettent d'appréhender les processus de création, qui sont autant de récréations.

La fresque réalisée sur le sol de la cour est une œuvre dans laquelle chaque mot prend place selon un ordre aléatoire qui est propre aux enfants du groupe mais également à ceux qui le liront ensuite. Puisqu'on se répond, on se parle, on se contredit, on se corrige, on se déforme, on s'amuse, on écrit un poème, on le lit, on marche dessus, et on le relit, d'un mot à l'autre.

Les œuvres réalisées durant ces NAP méritent d'être inscrites dans l'espace commun – celui de la classe, celui de l'école, celui de la commune. Car elles sont le résultat d'une construction collective, celle du « groupe des enfants »¹ qui se constitue dans cet hors-cadre, aussi.

La question du poème

Le poème positionne le sujet à l'endroit de ses mythes : la cour de récréation pour un enfant est un lieu de projection de l'imaginaire. Il s'y soustrait un moment aux règles fixées par l'instituteur au nom de la classe et de l'école. Très vite, il y expérimente aussi les limites de sa propre liberté, parce que la socialisation par la relation lui impose une place dans le groupe.

Explorer l'espace de la cour, sous un autre angle, avec un œil nouveau (la longue-vue), puis y inscrire son désir (les traits du visage de l'autre), crée les conditions d'existence de son propre je (u). Car le poème est le résultat du mouvement effectué

entre soi et l'autre, entre soi et l'autre et le monde (décrire l'autre avec les mots de son carnet d'exploration).

La fresque n'est par définition jamais achevée car le langage est une source d'erreurs infinie. Écrire un poème avec des craies sur un sol granuleux, permet les lapsus, les ratures qui deviennent des taches de couleur abstraites ou qui se lisent quand même, encourage à se laisser deviner si le trait est léger, etc.

Face à la fresque, le lecteur joue avec les possibilités de sens qu'elle expose ou qu'il suppose. Traçant une ligne de lecture qui oscille entre symbolique et imaginaire. À travers le personnel scolaire et les parents c'est la commune qui réinvestit la cour d'école comme une œuvre ouverte et un lieu de production des savoirs.

L'invention d'un mot

Pour cet enfant qui hésite à se saisir des mots, écrire Récréatio sur le sol de la cour de récréation, c'est remettre du jeu dans son apprentissage, et reprendre pouvoir sur le langage, en incluant dès l'origine une pensée qui implique l'écrit et se défait en même temps des contraintes de l'écrit : le mot « Récréatio » est plus que le mot « Récréation ».

Si l'on y pense, il est plein de surprises. Au sens latin, pour les stoïciens, il signifiait « Rétablissement ». Pour qui parle espagnol, italien ou portugais, ce mot terminant par un « o » évoquera l'apparition du « je » qui recrée. Quant à la disparition du n, elle marque finalement l'acte de récréation, se dégageant de l'épellation de l'adulte. En l'occurrence, écrire crée le désir de penser le monde. De s'y mouvoir par l'écriture. Cet enfant qui s'est emparé de la cour comme d'une page blanche, du cahier de poésie donné à chacun le premier jour de l'atelier, s'est aussi construit chez lui un livre pour écrire ses histoires. Trace anticipée d'un passage à l'écriture dans la longue durée.

Le savoir que construit l'enfant est une chose fragile que les adultes s'empressent souvent de corriger, ou d'itémiser à l'intérieur de compétences spécifiques. Le jeune garçon sur lequel s'appuie le présent article était à son entrée en CP un enfant introverti, hésitant, désarmé face à l'écriture² comme beaucoup de ses camarades. Quelque temps après la fin du cycle d'ateliers, je le surpris fier et grandi parmi ses camarades et face aux adultes.

Il existe aujourd'hui pour moi deux orthographes du mot « Récréatio (n) ». Dans celle de l'enfant, il y a la plus belle définition de l'apprentissage, et de son aboutissement : Être finalement capable

¹ Méryl Marchetti, « Un effet imprévu du TAP » in *Cahiers de Poèmes* n°73, Poésie en travaux : Ateliers feux rebelles, été 2014.

² Atelier 1 « Copié-Collé », enveloppes de mots découpés, créées à partir de poèmes contemporains et distribuées aux enfants afin de recréer un poème.

de faire acte de poésie dans l'espace du savoir, défini par l'école comme l'horizon de l'apprentissage.

La pratique de l'écriture

Un des effets de ces ateliers polypoétiques sur les enfants s'inscrit dans la réflexion du secteur Poésie-Écriture sur l'erreur : en situation d'écriture, l'écrivain commet des « fautes » qu'il ne commettrait pas en situation ordinaire. Replacer le sujet au cœur du processus d'apprentissage en le rendant auteur de son écriture lui permet de se tenir face au monde.

« Déculpabiliser l'erreur, lui donner tout son sens, c'est bien avoir la plus haute des exigences en matière de réussite : c'est forcer toute méthode d'apprentissage à la reconnaissance du sujet et à sa confrontation aux exigences contradictoires du social »³ [Ducom ; 1984].

Le témoignage des animatrices du Centre de Loisirs, qui reçoivent les enfants sur le temps périscolaire (matin, midi et soir), a été précieux pour évaluer les retombées des ateliers : certains enfants utilisent fréquemment leurs cahiers polypoétiques : au centre de loisirs, dans la cour, à la maison, entre ami-e-s, pour composer des poèmes, écrire leurs histoires, les lire aux autres, comme ils ont appris à le faire en atelier.

En écrivant dans ces cahiers, les enfants osent se tromper, quitte à coller deux mots liés entre eux, mettre des j à la place des g pour être sûr de bien prononcer, emprunter des mots partout où c'est possible, mélanger ces mots à des éléments du quotidien, faire place à l'absurde (et à l'énigme du sens), philosopher. À l'école, où le cadre d'apprentissage offre rarement un temps où écrire en risquant le langage, ces enfants ont désormais moins peur de se tromper, d'imaginer, d'inventer, de créer, car ils savent qu'il n'y a pas de pré-requis à l'écriture, et que la pratique de l'écriture est antérieure à son « apprentissage ».

En guise de conclusion : la notion de récréation

J'aimerais distinguer la phase de mise à distance qui a lieu à la fin d'un atelier d'écriture et permet aux participants de prendre conscience des processus de création, de la phase réflexive qui participe de la construction d'une posture d'animation : tous créateurs.

Lors du dernier atelier du cycle, la phase de mise à distance a été plus courte, parce que nous avons

privilegié le plaisir des enfants à l'œuvre avec leurs craies. Cependant, ils ont réinvesti, nommé, et éprouvé certains savoir-faire de l'atelier : la technique de collecte par l'observation, celle du carnet de note, celle de la fresque, celle du fil qui relie les mots les uns aux autres, et celle de l'improvisation poétique orale collective, dont ils ont fait un moment de (re) création où chacun parle en même temps et/ou à côté de l'autre pour former poème.

Lors d'un précédent atelier, la répartition de l'espace entre scène et public avait contribué à la formation de groupes et à la construction d'une compétence collective dont les sujets se dégageaient : « E chantait presque », « A avait un rythme », « N dansait », « on n'entendait pas la voix de C », « les garçons parlent trop fort », « ça faisait un poème bizarre », « moi j'aime pas », « pourquoi ? » etc. La forme poétique interpelle les enfants aussi bien que les adultes car elle plonge dans un inconnu qu'il devient plus facile d'arpenter : tous chercheurs.

Animer un atelier d'écriture sans terminer par une mise à distance empêche le sujet de s'approprier finalement les démarches de construction de savoirs. Animer un cycle d'ateliers, puis un autre, et encore un autre etc., au sein d'un même établissement scolaire, auprès d'enfants que l'on retrouve parfois l'année suivante, conduit à penser une dimension fondamentale : il existe un savoir de l'animation d'atelier d'écriture qui se construit⁴. Pour cela, la mise à l'épreuve de la réflexivité, entre les séances et entre les cycles, est garante d'une progression qui échappe à la dimension programmatique. Puisque la compétence est un devenir : tous capables.

« L'auto-socio-construction a commencé comme une compétence collective [...] Une compétence est généralement individuelle, liée à l'histoire personnelle de l'acteur, mais elle peut être aussi collective. Sa production suppose alors la collaboration efficace de plusieurs sujets mettant en commun leurs ressources »⁵, [Huber ; 2007]. L'élaboration d'un cycle d'ateliers sur plusieurs séances nécessite une articulation entre la phase de mise à distance dans le groupe à la fin de chaque atelier et le temps de réflexivité qu'effectuent les animateurs après les ateliers. C'est dans cette « récréation » permanente que se constitue une compétence collective où se solidarisent les recherches des animateurs et des enfants. Pour ma part, ce travail réflexif autour du mot Récréation m'a conduit à travailler la notion de récréation et à conceptualiser un aspect majeur de ma thèse de doctorat⁶. ♦

³ Michel Ducom, « L'erreur dans l'écrit : la rature ou le sujet de l'erreur » in *Dialogue* n°55, Pourquoi dessinait-il ?, 1984.

² Eloïse Durand, « Les Ateliers Poésie : la voix, le corps, les cris ? », in *Cahiers de Poèmes* n°73, Poésie en travaux : Ateliers feux rebelles, été 2014.

³ Michel Huber, *Concevoir, construire et utiliser un outil pédagogique*, Hachette, 2007.

⁴ « L'appropriation du chant traditionnel par les filles de Soule, au Pays basque : mise en regard des processus de (re)création et des pratiques culturelles », thèse en anthropologie reconduite en géographie sociale et culturelle, Université Bordeaux Montaigne.